



**PRECARITES SOCIALES ET RECRUESCENCE DU PHENOMENE DE LA  
MENDICITE URBAINE A KINSHASA**

*Plaidoirie d'une politique publique de personnes vivants de la mendicité*

**LOKOTONGO ODIMOLA Joseph Albert (1)**, *Apprenant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**LOMANA WEMBONYAMA Jean (2)**, *Assistant/Doctorant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**SHAKO NSALA Daudet (3)**, *Apprenant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**Pavlov LUNKAMBA MWANA KABEMBA (4)**, *Chef de travaux*  
*Université de Kabinda, RD-Congo*

**BUNA IKUNA Ketshia (5)**, *Aspirante Assistante/Apprenante*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**DIANA OTENGA Prosper (6)**

*Université de Kinshasa, Unikin, Département de Droit Public Interne, RD-Congo*

**BOATE NKOMBO Pie-Vincent (7)**, *Doctorant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**ASANGA IYOKO Clément (8)**, *Apprenant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**Digital Object Identifier (DOI):** <https://doi.org/10.5281/zenodo.15437448>

**PRECARITES SOCIALES ET RECRUESCENCE DU PHENOMENE DE LA  
MENDICITE URBAINE A KINSHASA**

***Plaidoirie d'une politique publique de personnes vivants de la mendicité***

**LOKOTONGO ODIMOLA Joseph Albert**, *Apprenant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**LOMANA WEMBONYAMA Jean**, *Assistant/Doctorant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**SHAKO NSALA Daudet**, *Apprenant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**Pavlov LUNKAMBA MWANA KABEMBA**, *Chef de travaux*

*Université de Kabinda, RD-Congo*

**BUNA IKUNA Ketshia**, *Aspirante Assistante/Apprenante*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**DIANA OTENGA Prosper**

*Université de Kinshasa, Unikin, Département de Droit Public Interne, RD-Congo*

**BOATE NKOMBO Pie-Vincent**, *Doctorant*

*Université de Kinshasa, Unikin, Département des Sciences Politiques et Administratives, RD-Congo*

**Résumé :**

*Cet article orbite autour des précarités sociales de survie comme facteurs à la base du phénomène de la mendicité urbaine à Kinshasa. Cette réalité est comprise comme un reflet des précarités sociales, et cela demeure pour eux comme le seul mécanisme de résister à la faim et à la mort. Désormais, le phénomène de mendicité défraie la chronique autant que les enfants comme adultes envahissent les espaces urbains, notamment les rues, les grands boulevards et les carrefours jusqu'aux ruelles des quartiers populeux à travers la ville de Kinshasa. La pauvreté et la misère dans lesquelles les ménages emboitent, l'incapacité de l'Etat de réaliser ses missions et de faire sortir les citoyens du gouffre des vulnérabilités sociales, le chômage, la faim, les injustices sociales, les violences intra-familiales, la faiblesse des dispositifs nationaux de protection des enfants et des personnes vivant avec handicap, les précarités sociales des ménages, l'irresponsabilité des parents, l'absence d'intervention sociale de l'Etat congolais, l'absence de la réinsertion sociale des enfants vivants dans la rue, etc. sont autant des facteurs favorisant l'émergence du phénomène de la mendicité urbaine à Kinshasa. Ainsi, cet article fait appel à la mise en place d'une politique publique par l'Etat, afin de répondre de manière efficace aux injustices sociales et à la prise charge des personnes vivants de la mendicité urbaine.*

**Mots clés :** *précarités sociales, conditions vulnérables de survie, mendicité urbaine, personne vivant de la mendicité, enfant de la rue, protection sociale, chômage, criminalité urbaine, politique publique.*

**Abstract :** This article focuses on the social precariousness of survival as factors underlying the phenomenon of urban begging in Kinshasa. This reality is understood as a reflection of social precariousness, and it remains for them as the only mechanism to resist hunger and death. Now, the phenomenon of begging is in the news as much as children and adults invade urban spaces, including streets, major boulevards and intersections to the alleys of populous neighborhoods throughout the city of Kinshasa. The poverty and destitution in which households are trapped, the state's inability to fulfill its missions and lift citizens out of the abyss of social vulnerability, unemployment, hunger, social injustice, domestic violence, the weakness of national protection systems for children and people living with disabilities, the social insecurity of households, the irresponsibility of parents, the lack of social intervention by the Congolese state, the lack of social reintegration of children living on the streets, etc. are all factors contributing to the emergence of the phenomenon of urban begging in Kinshasa. This article therefore calls for the implementation of a public policy by the state to effectively address social injustices and provide care for people living on urban begging. Keywords: social insecurity, vulnerable survival conditions, urban begging, people living on begging, street children, social protection, unemployment, urban crime, public policy.

## Introduction

La population congolaise patauge aujourd'hui dans une pauvreté excessive. À Kinshasa, « *la majorité des ménagers vivent dans les conditions ardues, les jeunes sont plongés dans le chômage extrême, le désespoir s'est déjà implanté, la paupérisation en masse, et comme cela ne diffus pas, s'ajoute une bombe démographique, la criminalité urbaine et la faim* »<sup>1</sup>. La multiplicité de ces problèmes fait émerger le phénomène de la mendicité urbaine à Kinshasa.

L'on constat les adultes comme les jeunes enfants envahissant les différents les espaces urbains, notamment les carrefours, rues, églises, les universités et de grandes artères de la capitale faisant la mendicité comme seul moyen ou un métier de leur survie. *Ce phénomène est non seulement pratiqué par les personnes âgées ou handicapées, mais il touche désormais toutes les couches sociales de la population kinoise. Ces dernières<sup>2</sup> sollicitent de l'aide en termes d'aumône afin bénéficier la générosité auprès des passagers.* Aujourd'hui, ce phénomène a pris une croissante rapide aux abords des artères principales de la capitale congolaise, dont les veuves, les personnes vivants avec handicap et particulièrement les jeunes enfants appelés « *enfants de la rue* », les « *jeunes mendiants* » ou les « *shégués* » en lingala<sup>3</sup> et

<sup>1</sup> Khéda Ginyongo, J., *la fragilité de l'Etat congolais dans l'orbite du phénomène de l'obésité spirituelle à Kinshasa*, éd. MES, Kinshasa, Juillt-Août, 2024, p.259.

<sup>2</sup> Muchukuwa Ngusu B., *la réinsertion sociale des enfants en situation difficile à Kinshasa, pour une politique publique basée sur l'inculturation du partenaire public-privé*, éd., L'Harmattan Paris, 2021.

<sup>3</sup> Lelo Nzuzi F., et Tshimanga Mbuyi, C., *Pauvreté urbaine à Kinshasa*, Utrecht, éd. Cordaid, 2004, p. 167

devient l'une des sources d'insécurité et un danger pour la bonne circulation, car ces mendiants commettent certains dérapages, notamment des vols, viols, injures et autres vandalismes.

Il suffit de passer sur le boulevard du 30, Triomphal, Lumumba, au gars-central, rond-point victoire, sur l'avenue vingt-quatre, rond-point Ngaba, sur le grand-marché, aux alentours du palais du peuple, à l'université de Kinshasa, et le long de grandes rues et avenues de la capitale pour voir la gravité de ce phénomène. Cette pratique de mendicité des personnes adultes et enfants s'observe également dans les arrêts-bus, églises, les espaces publics, où les gens mendient sous prétexte qu'ils manquent d'argent pour manger pour les plus jeunes ou d'emprunter un moyen de transport afin de se rendre à leur destination pour les adultes. Plus grave encore, d'autres personnes adultes s'exposent avec microphone exposant leurs enfants nés avec malformations ou déformés par une maladie pour demander de l'aide « tozoluka lisungi », auprès des passagers pour prétexte de leur traitement ou de leur survie. Certaines d'autres sollicitent les chaînes de télévisions populaires de la capitale, notamment Molière TV ou Bosolo na Politik, pour demander de l'aide auprès des autorités ou toutes autres personnes de bonne volonté.

Cependant, devant tous les cas enregistrés dans cette pratique de mendicité, l'Etat en tant qu'agent régulateur de la société est quasiment absent. Alors que les personnes approchées pratiquant la mendicité soulignent en majorité que cette dernière reste le seul moyen pour assurer leurs besoins fondamentaux pour leur survie devant les précarités sociales qu'elles sont victimes.

Les enfants comme les adultes, veuves comme les aveugles et les personnes vivant avec handicap connaissent des situations sociales différenciées et très déséquilibrées. Ces précarités sociales due à la mauvaise gouvernance de l'Etat<sup>4</sup>, l'explosion démographique dans la capitale congolaise, entraînant le chômage de masse, la destruction de la tissu économique, les injustices sociales et autant de phénomènes observés à Kinshasa depuis quelques décennies. Aujourd'hui, « *plusieurs familles sont plongées aux vulnérabilités sociales de natures diverses, dont les indicateurs sont observables à travers le mode de survie des populations, mais l'Etat semble n'être concerné. Cependant, ces vulnérabilités sociales constituent aujourd'hui, l'une des sources fractures sociales, de l'insécurité, de la violence urbaine et de la mendicité ainsi que du phénomène kuluna* »<sup>5</sup>.

Pour les enfants en conditions difficiles, il y en a ceux qui vivent des petits métiers, d'autres de petits commerces et d'autre encore de la mendicité. La plupart de ces jeunes survivent par collectage des nourritures gelées dans les ordures des petits marchés installés aux avenues, d'autres parcourent les marchés matins et soir, des portes en portes pour ramasser des nourritures jetées dans les poubelles afin de se nourrir. La plupart effectuent de petits travaux pour survivre, les plus jeunes se livrent à la mendicité. L'argent récolté permet alors de prendre un repas acheté dans un des nombreux malewas<sup>6</sup> installés à travers la ville. Quelques-uns de ces enfants peuvent s'y nourrir d'une grosse boule de fougou, pâte de farine de manioc

<sup>4</sup> Trefon t., (dir) *Ordre et désordre à Kinshasa. Réponses populaires à la faillite de l'Etat*, Paris, L'Harmattan, 2004.

<sup>5</sup> Kuna Maba Mambuku, G., *Le phénomène « Kuluna » à Kinshasa : le gangstérisme de rue et les moyens d'en finir*, Ed. MES, Kinshasa, 2009.

<sup>6</sup> MALEWA, *Restaurant de fortune qu'on trouve dans les différentes communes de la ville de Kinshasa et très fréquenté par la population*.

traditionnellement consommées à Kinshasa avec une assiette de sauce sans viande ni légume. Ces enfants mendiants ne possèdent rien, pas même un vêtement de rechange. Certains sont en ruptures avec leurs familles et dorment où ils peuvent, sous les étals du marché, dans des bars, dans des carcasses de véhicules, voir dans les passerelles ou en dessous de sauts-de-mouton.

La reproduction de cette pratique chez les adultes comme chez les enfants dans les lieux publics apparaît à la fois comme un problème d'ordre public et un phénomène d'ordre social<sup>7</sup>, qui nécessite la régularité et l'intervention sociale de l'espace urbaine par l'Etat. D'où, la nécessité d'une politique publique de la protection des personnes vivants de la mendicité pour leur réinsertion sociale, car, ce phénomène découle de la précarité sociale dont plusieurs ménages se trouvent dans l'incapacité de subvenir aux besoins de base de leurs familles. La recherche d'auto prise en charge au moyen de la mendicité pour un enfant ou personne vulnérable, paraît un fait complexe pour un avenir meilleur. La reproduction de ses enfants à travers la ville constitue un danger à la paix sociale, car la non prise en charge de ces derniers fera ces enfants des délégués ou des kuluna dans un avenir proche.

Au regard de précède, deux questions ont été posées pour de nous permettre d'analyser le phénomène de la mendicité urbaine dans la ville de Kinshasa, à savoir : *Quels sont les facteurs expliquant la recrudescence de la mendicité urbaine chez les personnes démunies à Kinshasa ? Face aux multiples défis à ce phénomène de la mendicité, entre la passion, l'insécurité, la dignité humaine, Que faire remédier Kinshasa ?*

Au regard de ce qui précède, pour répondre aux questions posées dans la problématique, nous avons formulé nos hypothèses de la manière suivante :

À la question principale, nous avons pensé que les facteurs explicatifs du phénomène de la mendicité urbaine sont liés entre autre : à la précarité sociale des ménages, la pauvreté accentuée des parents, au décès des parents pour les enfants, à manque d'emploi et, faibles revenus des ménages, à l'irresponsabilité des parents, (abandon de leur famille,) et d'autres problèmes sociaux notamment : la déscolarisation, la faim au niveau des familles, les maladies des enfants malformés, l'absence d'encadrement des personnes en conditions difficiles et le non interventionnisme de l'Etat. À cela s'ajoute l'accusation de certains enfants de la sorcellerie de la part de leurs parents, marâtres ou églises. Cet état de chose a comme conséquences : l'oisiveté des enfants, le banditisme urbain des enfants, (phénomène Kuluna), la criminalité et la délinquance des enfants, ainsi que la dépravation des mœurs le viol, violations sexuelles, etc.

Pour la question subsidiaire, nous avons envisagé que politique publique, notamment de partenariat public-privé comme mécanisme ou stratégie pour contenir la propension de ce phénomène des enfants mendiants dans la ville de Kinshasa. La mise en œuvre d'une série d'actions de l'intervention sociale de l'Etat, notamment l'amélioration de conditions sociales des ménages, la création d'un cadre permanent d'insertion sociale, politique et économique pouvant aider les foyers à bien assumer leurs responsabilités familiales. L'Etat doit mettre en place des mécanismes institutionnels et encourager la création des ASBL pour la protection, l'encadrement, scolarisation et formation de ces jeunes dans les divers domaines pour leur réduire les fractures sociales dans la société. Étant donné que la mendicité est justifiée

---

<sup>7</sup> Bonfiglioli, A.. *La nourriture des pauvres, Comment les collectivités locales peuvent-elles réduire l'insécurité alimentaire en Afrique?* FENU, New York, 2007, p. 135.

par la pauvreté, et devient une forme de débrouillardisme pour ceux qui la pratique afin de faire face aux précarités sociales, la politique à ce phénomène à Kinshasa devient un impératif.

Hormis l'introduction et la conclusion, cet article repose sur trois principaux axes dont la teneur ci-après : le cadre méthodologique (1), construction conceptuelle de l'étude et les précarités sociales et émergence du phénomène de mendicité urbaine à Kinshasa (2), les résultats d'enquêtes du terrain de l'étude (3). Une brève conclusion mettra en terme à notre étude.

## **1. CADRE METHODOLOGIQUE**

L'opérationnalisation méthodologique suivie dans cette étude repose sur d'une part, sur les techniques documentaire, d'observation et de l'entretien structuré et d'autre part sur méthode de l'histoire immédiate. La combinaison de ces techniques avec la méthode de l'histoire immédiate nous a permis d'avoir un aperçu général sur l'émergence du phénomène sous examen, enfin d'analyser et interpréter les nos données de l'enquête sur le terrain, en vue de nous approprier de manière critique, les avis et les opinions recueillies par les enquêtés et, d'autre part, d'analyser des différents aspects positifs et négatifs du phénomène de mendicité aussi bien pour les mendiants que les bienfaiteurs.

## **2. CONSTRUCTION CONCEPTUELLE DE L'ETUDE**

### **2.1. Tentatives définitionnelles**

Les mendiants urbains sont l'ensemble des personnes en situation difficile qui pratique la mendicité dans les espaces publics pour subvenir aux besoins de survie. Plus souvent ce sont des enfants communément appelés les enfants de la rue.

Cependant, en ce qui concerne la mendicité des enfants, il existe une distinction entre « enfant de la rue » et « enfant dans la rue ». Un enfant de la rue désigne tout enfant en rupture totale avec sa famille et parfois n'a pas de famille ou ne peut pas ou ne veut pas retourner, il vit et dort en permanence dans la rue. Les enfants dans la rue quant à eux, ne sont pas en rupture totale avec leurs cellules familiales et gardent le contact régulier avec leurs parents. Ils passent cependant la grande partie de leur temps dans la rue pour mendier, jour et nuit s'il le faut afin de trouver de quoi vivre.

A Kinshasa, certaines personnes, enfants comme adultes vivant dans la mendicité, exercent parfois des petits métiers pour subvenir à ses besoins. D'autres restent permanentes dans la rue pour mendier et n'ont de contact avec les siens, et dorment dans les nombreux abris qu'offrent la ville, voire en plein air. Ces personnes sont et restent en rupture avec la société et vivent de la mendicité ou du vol »<sup>8</sup>. A cet effet, la différenciation de ces catégories d'enfant se fait sur base du niveau de lien ou de rupture entre l'enfant et sa famille.

---

<sup>8</sup> Fayard, *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire*, 1994, p. 103-104.

Il a été constaté que certains enfants sont en rupture totale et d'autres sont en rupture partielle, d'où, la rupture d'enfant vivant dans la rue est souvent relative ou absolue.

M. Lusk, distingue quatre niveaux en fonction du rapport que l'enfant ou adultes mendians entretient avec sa famille : d'une part, des personnes ou enfants issus de familles pauvres qui travaillent ou quémande de l'aide dans la rue et retournent chez eux le soir, d'autre part, certains enfants mendient dans les espaces urbains et vivent dans la rue, en ne gardant que des contacts souvent faibles avec leurs familles respectives. Ainsi, la recrudescence de ces enfants mendians dans les différents espaces publics a comme conséquence, l'augmentation d'insécurité, de la criminalité et de vols dans la capitale congolaise.

Toutefois, il s'observe que certains enfants et personnes pauvres, vivent et travaillent avec leurs familles dans la rue, d'autres les personnes adultes ou des enfants vulnérables qui ont rompu tout lien familial, vivant en constance dans les espaces publics. Cette dernière catégorie peut être qualifiée des personnes ou d'enfants des rues vivant de la « mendicité professionnelle »<sup>9</sup>.

A Kinshasa, « la mendicité apparait à la fois comme un phénomène et un problème social qui découle de la précarité ou de la détérioration des conditions de vie des ménages, et cela pousse une certaine catégorie des personnes (enfants comme adultes) de se verser dans la pratique de la mendicité pour solliciter de l'aide après des tiers, publiquement dans lieux publiques ou privés, sous forme de charité, plus souvent de petites sommes d'argent ou de nourriture afin de subvenir aux besoins élémentaires »<sup>10</sup>.

La mendicité est une autre forme la pauvreté expliquant la situation dans laquelle, une personne n'arrive plus à se prendre en charge<sup>11</sup>. A Kinshasa, les enfants et adultes vivant de la mendicité séjournent dans les lieux publics, les avenues, les marchés, aux églises et passe de lieu en lieu, d'un avenue à l'autre, de porte en porte, d'une personne à l'autre pour demander de l'aide auprès des passagers<sup>12</sup>.

A Kinshasa, toute personne vivant de la mendicité fait du vagabondage, pensant son temps dans les carrefours, marchés, églises, sites universitaires, avenues populeuses et souvent fréquentées par des hauts cadres, pour quémander de l'aide aux inconnus jamais vue et parfois qu'on ne verra jamais. Ces mendians s'épreuves aux différentes formes d'intimidation et d'humiliations de la part des passagers. Un mendiant est une personne vulnérable qui, faute de capacité du travail, de revenus ou de fraternité ou de l'aide familiale ou autre, ne pouvait compter que sur les aumônes pour survivre.

## **2.2.Précarités sociales et émergence du phénomène de la mendicité à Kinshasa**

A Kinshasa, la présence d'un nombre croissant des mendians dont les autorités urbaines dénombre plus des cinq milles (5000) dans les espaces publics au centre-ville est souvent évoquée comme un danger et constitue un phénomène nuisant à l'attractivité des activités et des services pour les passagers. Au regard de l'ampleur de ce phénomène, l'ancien

<sup>9</sup> Lusk, M, *Street Children of Rio de Janeiro*. International Social Work, 1992, pp., 35, 293-305.

<sup>10</sup> IDZUMBUIR ASSOP, *la rafle comme réaction sociale au vagabondage des jeunes au Zaïre*, IRES, Kinshasa, N°1-2, 1985.

<sup>11</sup> BUDRY E., « La mendicité n'est plus amendable à Genève », *Tribune de Genève*, 8 juillet 2007.

<sup>12</sup> COLOMBO A., *S'en sortir quand on vit dans la rue. Trajectoires de jeunes en quête de reconnaissance*. Sainte-Foy, PUQ, 2015.

gouverneur Gentiny Ngobila Mbaka, avait décrété depuis le 13 août 2019 la lutte contre la mendicité. Ce gouverneur de la ville de Kinshasa avait souligné la nécessité d'apporter de l'aide à cette couche sociale, mais invite en même temps aux passagers d'être prudent car, plusieurs criminels se déguisent aux faux mendiants pour commettre leurs forfaits.

Pourtant, cette question n'est pas à prendre à la légèreté, car sans cette pratique de mendicité est réelle et prouve la sommité des vulnérabilités sociales dont de certaines familles sont plongées, et sans laquelle, elles risquent leur survie.

Il s'observe que dans la vie des ménages à Kinshasa, ces deux concepts vont de pair, dans la mesure où les ménages les plus pauvres sont également les plus vulnérables. La précarité sociale est un concept qui recouvre plusieurs significations. Elle peut se traduire par la pauvreté, l'insécurité alimentaire, faible revenu, absence de logement décent et les maladies. La vulnérabilité d'un individu, d'un enfant ou d'un ménage est fonction de sa capacité à faire face aux chocs exogènes. Elle dépend de plusieurs facteurs tels que l'effectif et la structure démographique du groupe, le nombre de personnes économiquement actives dans le ménage, le niveau et la source des revenus, le niveau d'éducation, etc.

La problématique de la précarité sociale a des effets pervers à la survie de plusieurs ménages à Kinshasa. La pratique de la mendicité causée par les précarités a eu de multiples conséquences rétroagissant sur d'autres, dont la cause unique ne peut pas expliquer l'émergence de ce phénomène de la mendicité chez les enfants à Kinshasa. Les dynamiques dans les contextes locaux dépendent de combinaisons différentielles entre facteurs économiques, sociaux et politiques. La bombe démographique dans la ville de Kinshasa suite aux mouvements migratoires non contrôlés entre les milieux ruraux et la capitale, a causé des effets affectant les différents secteurs de la société, notamment l'éducation, le logement, la santé, la bonne circulation et la paix sociale et mettent en cause l'intervention du pouvoir public à répondre au phénomène de mendicité à Kinshasa.

Des raisons économiques forcent l'enfant à alterner entre la violence domestique et communautaire dans les différentes communes et la violence publique<sup>1</sup> dans la rue. L'enfant balance entre ces deux mondes. Ces personnes ont une telle mobilité qu'il est dès lors, très difficile d'établir des statistiques fiables. Beaucoup des enfants entre eux ne sont pas toujours dans la rue, dans les prisons ou encore en institution, de retour dans leur famille pour un moment, fréquentant les activités d'un projet, ou ils peuvent encore s'être déplacés d'une commune à une autre pour pratiquer la mendicité ou avoir été contraints de se déplacer, parfois après avoir commis de crimes ou de vols.

De cette complexité du phénomène, la littérature congolaise utilise des différentes catégories : « mendiants », « *shégués* », « *enfant de la rue* », « *enfant dans la rue* », « *enfant sans-abri* », « *enfant abandonné* », « *enfant à risque* », « *enfant en conflit avec la loi* », « *enfant en circonstances spécialement difficiles* », jusqu'aux « *enfants Kuluna* », etc. Il est donc très difficile de donner un nombre exact pour les enfants en situations de rue dans la ville de Kinshasa. Par contre, il est essentiel d'évaluer la qualité de leur vie en les encourageant à exprimer leur propre opinion. Cela permet d'identifier les différents profils d'enfants mendiants, une étape nécessaire pour comprendre les dynamiques sociales qui les affectent et conséquemment pour intervenir de manière à les aider à améliorer leurs propres réalités.

Au regard des informations obtenus sur terrain, les personnes sans assistances sociales, les enfants vivants avec malformations physiques, les veuves et les orphelins, les enfants de la rue, les pasteurs ambulants, etc. sont des agents déclencheurs de ce phénomène dans la capitale congolaise.

En effet, à côté des mendiants traditionnels (enfants de la rue), on rencontre un autre type de mendiants avec des besoins bien spécifiques, dénommés les « faux mendiants ». Ils sont de faux pasteurs qui sillonnent la ville avec des images des enfants orphelins pour demander de l'aide auprès des passagers notamment le sac du riz, les laits pour les bébés ramassés qu'ils hébergent, sacs de semoule, assistance médicale avec des ordonnances en main. En contrepartie, les bienfaiteurs bénéficient des fausses prophéties, notamment, le mariage, le voyage en Europe, la bénédiction divine pour un meilleur travail, etc. D'autres faux pasteurs de rue, recrutent des personnes vivant avec malformations, les exposant dans les espaces publics, en vue de mieux tirer l'attention des bienfaiteurs pour maximiser les revenus de leur forfait.

Dans chaque coin, que ce soit dans le long des rues, avenues, espaces publics, églises, carrefours, écoles, universités, des personnes pratiquent la mendicité sous de différentes formes en vue de gagner le pain quotidien par les passagers de bonne foi.

Cependant, au regard de pléthore de leur nombre dans les rues de Kinshasa, les faux mendiants émergent comme un nouveau phénomène plus dangereux dans la capitale congolaise. Ces derniers, non seulement arnaquent les passagers de bonne foi, mais participent au vol, criminalité, extorsion et autres tracasseries urbaines mettant en mal la bonne circulation et la paix sociale.

Ces phénomènes sont expliqués par les difficultés socioéconomiques auxquelles sont confrontées les familles et de l'incapacité de prendre en charge leurs enfants. Cette situation qui pousse même des femmes et hommes adultes dans la rue. Certains, disent-ils, font face à une multitude de défis quotidiens, et la mendicité devient un facteur palliatif. Ce phénomène est assimilé à une question de qualité des relations existantes entre ces enfants et les gens qui les entourent<sup>13</sup>, puisque le problème n'est pas « *enfant de la rue* », mais la situation à cause de laquelle, l'enfant se retrouve dans la rue pour quémander de quoi survivre.

Les situations de la mendicité des personnes vulnérables ne sont pas uniformes, et l'appréhension qu'ils font de leur réalité est complexe, leur monde subjectif est façonné par les relations interpersonnelles qu'ils ont établies pour assurer leur vie. Il faut regarder derrière les nombres de ces mendiants et des enfants dits enfants sorciers<sup>14</sup> dans les espaces publics de Kinshasa, et se demander pour qui, depuis quand, comment et pourquoi vivre dans la rue est un problème.

Pour certains, les mendiants sont des bandits ou kuluna, pour d'autres ils sont des victimes des précarités sociales. Au regard de leurs statistiques, il se peut qu'ils augmentent le sentiment d'insécurité, qui, à son tour, sera exploité pour justifier les opérations de « nettoyage » des rues. Aujourd'hui, la recherche de survie par la prostitution, le banditisme, le

<sup>13</sup> Dorbec, A.L., *Terre des hommes, les enfants en situations de rue*, 2014, p.2. [www.google.com](http://www.google.com), consulté le 18/04, 2025.

<sup>14</sup> Mabilia, Mantuba, N. P., « *La sorcellerie universalité, historicité et actualité d'une croyance* » In *Cahiers Interdisciplinaires des Religions, Kinshasa*, PUK, vol.I., n°2, juilletdecembre, 2016.

travail des enfants mineurs, la prolifération des églises, comme des symptômes pathologiques de précarité sociale.

Il s'observe qu'au début, les enfants mendiants commettent des petits délits, juste pour survivre, et ensuite, puisqu'ils sont déjà classés comme des criminels, ils assument le rôle des véritables délinquants à l'âge adulte et finit par se spécialiser dans cette carrière. Cependant, la répression ou le maintien des personnes vivant de la mendicité, au regard de leur condition de survie devient complexe. Ainsi, quand une société est dominée par la pauvreté, les liens sociaux sont plus fragiles et toute rupture dans les familles affectent également le statut des enfants et des personnes vulnérables.

A Kinshasa, on peut constater que les femmes mères comme des hommes plongés dans les crises économiques ont du mal d'encadrer leurs enfants et de prendre en charge leurs familles de manière responsable. Enfermés dans une situation de fragilisation des liens familiaux, des enfants comme les personnes vulnérables sont contraints de se rendre dans la rue ou créent leurs propres stratégies de survie.

Alors que les adolescents ont plutôt tendance à « abandonner » leur famille lorsqu'ils sont maltraités, la situation des filles est beaucoup plus critique, étant donné que les rôles de genre les empêchent de développer le même degré d'autonomie qui est généralement attribué aux garçons.

En conséquence, le risque d'être happé par des réseaux souterrains d'exploitation physique et sexuelle est plus grand pour les filles que pour les garçons, telles que les situations cachées des petites bonnes. L'abus sexuel d'enfants, le trafic de drogue, les travaux forcés, les violations de droits humains,<sup>15</sup> les injustices sociales, etc. sont autant des facteurs qui sont engendrés par ce phénomène.

### **3. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE DE TERRAIN**

#### **3.1. Population d'enquête de l'étude**

La population de l'enquête, constitue l'ensemble de personnes dans lequel, un chercheur veut généraliser les résultats d'une étude. A ce titre, les espaces publics urbains de la ville de Kinshasa, notamment les rues, les carrefours, universités, églises, arrêts-bus, constituent le cadre physique de notre recherche. A cet effet, notre descente au boulevard Lumumba, boulevard du 30, boulevard Triomphal, au gars-central, rond-point victoire, rond-point Ngaba, sur l'avenue vingt-quatre, sur le grand-marché, aux alentours du palais du peuple, site de l'université de Kinshasa, nous a permis d'avoir un aperçu général du phénomène sous examen. Notre démarche a consisté de recueillir les informations auprès des personnes mendiante, notamment les veuves, les handicaps, enfants de la rue, et toutes autres personnes vulnérables que nous avons rencontré dans la rue. Nous avons tenté d'interagir de discussions profondes à une autre catégorie d'acteurs, principalement, les usagers de la route apportant de l'aide à cette catégorie de personne en vue de comprendre les effets positifs et négatifs de ce phénomène.

---

<sup>15</sup> *Convention Internationale des Droits de l'Enfant*, CDE, 1989.

### **3.2. Le choix de l'échantillon**

Par échantillon nous entendons, le groupe d'unité que nous avons choisi et qui sera étudié au cours de notre enquête. Autrement dit, il s'agit d'un nombre limité d'unités, supposé être représentatif de l'ensemble du phénomène examiné.

Etant donné que notre démarche consistait de dégager les causes à la base du phénomène de mendicité, nous avons procédé à la sélection d'un échantillon réduit, regroupant toutes les catégories des personnes pratiquant la mendicité, d'une part, et quelques personnes bienfaiteurs, tenant compte de profil de chaque personne enquêtée. Ainsi, nous avons choisi l'approche qualitative pour la collecte des données liées à notre étude au regard de la complexité des faits et de la nature conditions socio-économiques des populations sous enquête.

A cet effet, 144 entretiens ont été réalisés, dont 65 avec les enfants de la rue, 45 avec les personnes adultes, les hommes et les femmes vivant de la mendicité, 34 avec autres types d'acteurs, notamment les pasteurs ambulants, des notables et des bienfaiteurs.

En ce qui concerne la sélection des enquêtés, nous avons procédé par la stratification sociale des enquêtés selon le niveau de vie.

Voilà pourquoi, il été question de privilégier l'échantillon stratifié compte tenu du niveau d'instruction, de formation et de statut social des personnes sous-examen. Ainsi, pour échanger avec les personnes vivant de la mendicité urbaine rencontrées sur le terrain de notre étude, que ce soit les handicapés, vives, enfants de la rue, enfants dits sorciers, les pasteurs ambulants, et autres types d'acteurs, notre outil de collecte des données du terrain était l'entretien structuré. Nous nous sommes servis donc, d'un guide d'entretien contenant les questionnaires pour orienter notre enquête.

### **3.3. Déroulement de l'enquête du terrain**

#### ***3.3.1. Orientation d'un questionnaire de la recherche***

Pour recueillir les informations après des enquêtés, nous avons avantagé, nous avons choisi la démarche non probabiliste, laquelle nous ramène à distinguer au départ de l'analyse entre sondage au hasard et sondage par choix raisonné. Le guide d'entretien a été constitué des questions pour appréhender sur les causes, les perceptions, les opinions, les conséquences et les pratiques sociales de la mendicité à Kinshasa. Dans cette démarche, le guide comprend huit questions. Les données utilisées au cours de notre enquête proprement dite ont apporté des corrections découlant de quelques obstacles sur les données enregistrées lors de la pré-enquête de cette étude.

#### ***3.3.2. Économie du questionnaire d'enquête et déroulement des entretiens***

Pour entrer en contact avec notre terrain, nous avons réalisé des entretiens individuels avec les personnes sources, notamment : les enfants de la rue, les handicaps,

hommes et femmes vulnérables trouvés dans les espaces publics, les usagers de la route, les personnes de haute notoriété, afin d'enrichir et de compléter les opinions recueillies auprès des informateurs clés qui sont les enfants mendiants trouvés dans les artères publiques.

Toutefois, les difficultés ont été énormes pour obtenir un entretien avec les enquêtés, pour certains, il nous a fallu dépenser une somme d'argent comme des bienfaiteurs auprès des enfants pour avoir un guide pour nous aider à découvrir certains enfants qui sont en liens avec leurs familles mais qui refusent qu'on découvre leurs activités. Plus souvent, nos échanges ont été en « lingala » aussi bien par les enfants vivants dans la rue que pour les usagers des artères publiques. Cette démarche a été complexe, et nous avons fait recours aux enregistrements des audios au moyen de téléphone et à la prise de notes écrites. Toutes les données du terrain ont été produites à Kinshasa pour une période allant de 05 février au 05 avril 2025, soit une période de trois mois au maximum.

### **3.3.3. RÉSULTATS : confrontation et interprétation de données du terrain**

L'enquête de terrain a été dictée par l'ampleur du phénomène de mendicité dans la ville de Kinshasa. Notre souci consistait de dégager les facteurs explicatifs du phénomène de mendicité, dont la pléthore des mendiants dans les rues explique les mutations profondes des conditions sociales de survie et l'émergence des précarités des ménages à Kinshasa. Cependant, elle nous a été d'une grande utilité pour appréhender les faits constatés et les réalités vécues sur le terrain de notre étude. Certes, nous avons compris que la mendicité chez les enfants et adultes dans les abords ou carrefours publics à Kinshasa, naît de différents facteurs, particulièrement, politique, économique et sociaux.

L'analyse des informations recueillies du terrain, nous ont aidé de dégager les causes des précarités sociales et d'expliquer l'émergence du phénomène de la mendicité urbaine à Kinshasa. D'après notre constat sur terrain, les personnes souffrant d'un handicap, les enfants accusés de la sorcellerie, les personnes les démunis et les sans-abris communément appelés « enfants de la rue », mais également des vieillards, les orphelins, les enfants issus des couples divorcés, les faux pasteurs, etc. font partie de ceux qui s'adonnent le plus à cette pratique de la mendicité.

Au cours de nos entretiens, nous avons retenu de nombreux facteurs d'ordre social, économique et politique qui concourent à l'émergence de ce phénomène, notamment : manque d'emploi de leurs parents, la pauvreté, absence d'une politique de la réinsertion sociale des personnes en conditions difficiles, violence intra-familiale exacerbée par la précarité économique et sociale et la faiblesse des dispositifs nationaux de protection des jeunes ou des ménages indécis, sont autant des facteurs qui favorisent l'émergence du phénomène de la mendicité urbaine à Kinshasa.

Ces facteurs contextuels ne permettent pas, toutefois, d'analyser la problématique essentielle, celle du lien familial. En effet, si la dégradation de la situation économique peut par exemple expliquer la déscolarisation ou la non scolarisation d'enfants qui

doivent participer à l'économie familiale (pratique de la mendicité et de petits métiers de rue), elle ne suffit pas à expliquer la permanence de la vie dans la rue et donc la rupture, non seulement avec le milieu de vie familial, mais également avec le lien familial. Certains enfants et personnes adultes vulnérables séjournent dans les espaces urbains pour n'est plus rentrer chez eux, ils vivent dans la rue et décident de survivre de la mendicité. Certains d'autres vont faire des fugues répétées jusqu'à une fugue qui sera alors qualifiée de dernière et ne sera pas suivie d'un retour dans le foyer familial. D'autres, enfin, s'installent dans la rue dès le premier départ du milieu dans lequel ils vivaient. Comprendre le passage à la vie dans la rue nécessite de se pencher sur la vie de ces enfants avant leur installation dans la rue.

Les raisons de la venue d'une personne ou d'un enfant dans la rue pour mendier dans la rue sont souvent liées à une succession de ruptures avec la famille, avec le monde scolaire, mais aussi des précarités socio-économiques, ou encore la fuite de violences devenues insupportables. Aujourd'hui, les rues kinoises accueillent chaque jour de dizaines d'adultes ou de centaines d'enfants quittant leurs familles pour mendier pour des raisons diverses dont les plus importantes sont : les précarités sociales et pauvreté des ménages, les enfants victimes issus d'accusation de sorcellerie, le chômage des adultes et le manque d'emplois pour les jeunes, l'irresponsabilité ou la séparation des parents par le divorce et autres, en ce qui concerne les enfants mendiants, les accusations de sorcellerie et d'autres pratiques malsaines, le manque de scolarité de base, immoralité sexuelle et consommation de drogue par des enfants à l'âge préscolaire et scolaire.

## CONCLUSION

Dans cette étude portant sur les précarités sociales et émergence du phénomène de mendicité à Kinshasa, nous avons voulu comprendre les dynamiques sociales de la pauvreté afin d'expliquer les effets positifs et négatifs de la mendicité urbaine à Kinshasa. Ce phénomène est devenu complexe, équivalant à un travail rémunérateur pour certains groupes et une alternative de survie pour d'autres, et en même temps, elle constitue une solution partielle de survie pour les personnes les plus démunies.

Les témoignages obtenus et les réalités vécues sur terrain nous a été utile pour comprendre qu'à Kinshasa, non seulement la mendicité est nécessaire et devenue comme dernier tremplin pour les enfants et adultes qui la pratique pour leur survie, mais également l'usage de cette pratique démontre les limites interventionnistes de l'Etat congolais dans les différents groupes sociaux.

Au regard de ses causes citées précitées, nous avons distingué plusieurs catégories sociales pourvoyeurs des mendiants dans les espaces urbains à Kinshasa. On retrouve entre autres : les personnes vivantes avec handicap, les enfants shegués issus des unions des jeunes adultes shegués, les personnes issues des foyers pauvres et démunies sans assistances sociales, les enfants abandonnés dans la rue, les enfants orphelins d'un ou deux parents, les enfants dits sorciers, les enfants déplacés de guerre ou autres calamités sociales et non

accompagnés, et autres catégories sociales, sont classés parmi dans les groupes ravitailleurs de nombreux mendiants dans les rues de la capitale congolaise.

Ce phénomène constitue aujourd'hui, l'une des sources des tracasseries à la paix sociales et d'insécurité mais également un danger pour la bonne circulation, un facteur d'insécurité pour certains foyers de bonnes conditions sociales, car ces mendiants commettent souvent des vols, viols et du vandalisme, des injures et autres dérapages.

De ce qui précède, nous estimons que la mise en place d'une politique publique de la prise en charge de cette catégorie d'enfants devient un impératif pour arrêter l'augmentation du nombre de ses enfants dans les abords et carrefours de Kinshasa. Voilà pourquoi, la mise en place des politiques publiques pour lutter contre la pauvreté dans toutes ses formes afin d'améliorer les conditions socio-économiques des ménages dans les milieux urbains.

## Bibliographie

- [1]. Bonfiglioli, A. *La nourriture des pauvres, Comment les collectivités locales peuvent-elles réduire l'insécurité alimentaire en Afrique?* FENU, New York, 2007, p. 135.
- [2]. BUDRY E., « *La mendicité n'est plus amendable à Genève* », *Tribune de Genève*, 8 juillet 2007.
- [3]. COLOMBO A., *S'en sortir quand on vit dans la rue. Trajectoires de jeunes en quête de reconnaissance*. Sainte-Foy, PUQ, 2015.
- [4]. *Convention Internationale des Droits de l'Enfant*, CDE, 1989.
- [5]. Dorbec, A.L., *Terre des hommes, les enfants en situations de rue*, 2014, p.2.
- [6]. [www.google.com](http://www.google.com), consulté le 18/04, 2025.
- [7]. Fayard, *A l'écoute des enfants de la rue en Afrique Noire*, 1994.
- [8]. IDZUMBUIR ASSOP, *la rafle comme réaction sociale au vagabondage des jeunes au Zaïre*, IRES, Kinshasa, N°1-2, 1985.
- [9]. Khéda Ginyongo, J., *la fragilité de l'Etat congolais dans l'orbite du phénomène de l'obésité spirituelle à Kinshasa*, éd. MES, Kinshasa, Juillt-Août, 2024.
- [10]. Kuna Maba Mambuku, G., *Le phénomène « Kuluna » à Kinshasa : le gangstérisme de rue et les moyens d'en finir*, Ed. MES, Kinshasa, 2009.
- [11]. Lelo Nzuzi F., et Tshimanga Mbuyi, C., *Pauvreté urbaine à Kinshasa*, Utrecht, éd. Cordaid, 2004.
- [12]. Lusk, M, *Street Children of Rio de Janeiro*. *International Social Work*, 1992, pp., 35, 293-305.
- [13]. Muchukuwa Ngusu B., *la réinsertion sociale des enfants en situation difficile à Kinshasa, pour une politique publique basée sur l'inculturation du partenaire public-privé*, éd., L'Harmattan Paris, 2021.
- [13]. Trefon t., (dir) *Ordre et désordre à Kinshasa. Réponses populaires à la faillite de l'Etat*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- [16]. Mabiala, Mantuba, N. P., « *La sorcellerie universalité ,historicité et actualité d'une croyance* » In *Cahiers Interdisciplinaires des Religions*, Kinshasa, PUK, vol.I., n°2, juilletdecembre, (2016).